

Le temps accordé à la culture nous renforce et donne une autre capacité à voir les choses

Entretien avec **Cyrille Schott, préfet (h.) de région et ancien directeur de l'INHESJ¹, membre du Bureau d'EuroDéfense France**



Cyrille Schott

Quelle est votre relation à la culture ?

Ma passion pour la culture s'exprime notamment par l'écriture. J'ai publié *Le Jardin des délices* avec le peintre Paso, d'après le célèbre Hortus deliciarum de Herrade de Landsberg, abbesse du couvent du Mont Sainte Odile. Ce manuscrit du 12^e siècle disparut dans l'incendie de la bibliothèque de Strasbourg lors du siège prussien de 1870. *La Rose et le Lys* relate les rapports entre le président Mitterrand et le Comte de Paris – je fus leur intermédiaire – dans le cadre du Millénaire capétien de 1987 et au-delà. *Un Alsacien préfet en Alsace* décrit ma vie de préfet du Haut-Rhin de 1994 à 1998. Mes racines sont alsaciennes, je suis bilingue de langue et dans ma tête : Heine et Apollinaire, deux génies, à chacun sa Lorelei ! Mélancolie et nostalgie de l'allemand, vivacité et goût pour la séduction du français, c'est le plainchant du Rhin.

« Culture » ou « Kultur » ?

« Kultur » a un contenu plus savant et plus centré sur l'Allemagne ; en France, la « culture » est une ouverture d'esprit, l'Esprit des Lumières. Mais notre histoire commune est européenne.

Pourquoi souhaitez-vous un nouveau Serment de Strasbourg ?

En 842, deux petits-fils de Charlemagne s'allient contre leur frère Lothaire, qui revendique la totalité de l'Empire. Le Serment de Strasbourg scelle l'alliance entre Charles le Chauve et Louis le Germanique, dont les royaumes vont donner naissance à la France et à l'Allemagne. Un nouveau Serment de Strasbourg permettrait de « sanctifier » le lien franco-allemand : De Gaulle et Aденauer à Reims, Mitterrand et Kohl à Verdun. Mo-

ments symboliques très forts dans la construction d'une conscience européenne. Pourquoi ne pas faire du nouveau traité de l'Élysée un nouveau serment de Strasbourg à deux dimensions, une franco-allemande et une dimension européenne ?

Quel est votre chef d'œuvre allemand et français ?

La cathédrale gothique, si elle porte un nom allemand, vient du génie français. L'art ogival est l'art de l'Île-de-France ; il s'est exprimé d'abord dans des villes comme Senlis, Sens ou Paris. L'art gothique veut dire ouverture, lumière, élévation. A Colmar, le Retable d'Issenheim allie le terrible de la souffrance et le lumineux de la Résurrection.

La culture rend-elle libre ?

L'homme a toujours une capacité de liberté. Quand j'écris, je maîtrise le monde au bout de ma plume, je peux créer un monde. Georges Steiner rappelle que « dans une seule sphère de la condition humaine, être, c'est être libre. Et c'est dans notre rencontre avec la musique, l'art, et la littérature ». Le temps accordé à la culture ne nous amoindrit pas, mais nous renforce. Il donne une autre dimension et une autre capacité à voir les choses.

L'Europe, un désir ?

Ce nouveau serment de Strasbourg réveillerait un désir d'Europe. Sans négliger les défis de la mondialisation. La marque de fabrique de l'Europe, c'est la rencontre entre un idéal symbolique et un pragmatisme. Activer le désir rejoint le symbole. Le désir qui s'inscrit non dans la satisfaction, mais dans le risque de la rencontre.

Propos recueillis par Christine de Langle

¹ : INHESJ : Institut national des hautes études de la sécurité et de la justice.